

Du côté des aspects positifs, nous retenons qu'il existe au sein des sectes au Congo, des innovations qui ne devront pas laisser les Eglises instituées indifférentes : la promotion de la femme, l'autonomie, la solidarité, la proximité, l'effort de repenser la doctrine en mettant plus en valeur la figure du Christ Sauveur, Rédempteur, Guérisseur, etc.

Du côté des aspects négatifs, nous retenons la forte propension vers des dérives d'intolérance et de refus de dialogue, recherche de guérisons illusoire et de solutions immédiates aux problèmes existentiels les plus divers.

#### IV. 2. 2. 6. 2. Pour les grandes communautés institutionnelles

Pour les différents spécialistes des sciences humaines et religieuses, il faudrait que les Eglises chrétiennes et les communautés non chrétiennes instituées fassent preuve d'humilité pour s'approprier le meilleur de l'expérience positive des sectes. Elles devraient aussi développer davantage des attitudes de respect et de dialogue face aux sectes et aux nouveaux mouvements religieux, philosophiques et para-religieux. Cette dernière recommandation a motivé, une décennie plus tard, la faculté d'Economie et Développement à organiser un Séminaire Scientifique où étaient invités les différents représentants des nouveaux mouvements religieux, notamment ceux des Eglises de réveil.

Nous analysons dans la sous-section qui suit, les interventions qui ont marqué, à notre sens, une avancée dans la problématique du dialogue œcuménique et interreligieux face à la question de ces mouvements 'marginaux' [286](#).

### IV. 2. 3. Les Eglises de réveil au Congo, une interpellation.

La terminologie 'Eglise de réveil' mise à l'avant-plan du XVII<sup>ème</sup> séminaire scientifique n'est nullement reprise dans le vocabulaire (terminologie) du Colloque de 1992 qui constitue, par la profondeur de ses recherches et de ses analyses, un véritable observatoire du phénomène religieux au Congo-Kinshasa.

En effet, à la différence des sectes classiques et des autres Eglises indépendantes issues du protestantisme, une chose saute aux yeux quand on regarde les Eglises de réveil au Congo, Gabon, Cameroun, Côte d'Ivoire : leur lien flagrant avec les Etats Unis d'Amérique. D'aucuns soupçonnent les Américains de s'en servir, comme en Amérique du Sud, pour s'infiltrer en Afrique. Des pasteurs américains débarquent toutes les semaines en Afrique et en sens inverse, beaucoup de pasteurs africains reçoivent des bourses américaines pour se former aux Etats-Unis. Si la faculté d'économie et développement a choisi comme thème de séminaire scientifique : l'économie des Eglises de réveil et le développement durable en République Démocratique du Congo, il n'y a qu'un pas à franchir pour comprendre la nouveauté qui n'apparaissait pas beaucoup dans le Colloque de 1992.

La nouveauté de ce séminaire est d'ajouter à l'étude du précédent colloque, un maillon important de la vie sociale qui n'échappe pas à l'impact des nouveaux mouvements religieux au Congo : « *La religion étant une dimension de la vie, écrivent deux des intervenants principaux, elle ne peut en être isolée et elle a donc toujours aussi une dimension socio-politico-économique (...). Quelle est, à ces niveaux, la signification des nouveaux mouvements religieux?* » [287](#)

La problématique est la suivante : les Eglises de réveil, en prônant une 'pastorale de proximité' répondent-elles réellement aux besoins de leurs fidèles ? Quelle place ces Eglises accordent-elles à la dimension matérielle du message du salut en vue de la libération intégrale de l'homme c'est-à-dire 'de tout homme et de tout l'homme' ? (Paul VI – *Populorum Progressio*, n°14). Les Eglises de réveil, sont-elles 'résultat', 'moteur' ou 'vecteur' d'un environnement

social, économique et politique favorable ? A qui profitent les soutiens intérieurs et extérieurs dont bénéficient certaines de ces Eglises de réveil ? On pense notamment à la main mise des Eglises américaines.

Si par développement, il faut entendre l'amélioration des conditions de vie des populations, de tout homme et de tout l'homme, les experts du XVII<sup>ème</sup> Séminaire Scientifique de Kinshasa sont arrivés à la conclusion que dans la situation actuelle du Congo, cette tâche ne doit pas rester l'œuvre de seules Eglises traditionnelles : catholique, protestantes, orthodoxe et kimbanguiste. Les Eglises de réveil, au jour le jour, réunissent des fidèles au sein de leurs assemblées pleines de vitalité et de dynamisme. Elles reçoivent un soutien financier et un statut légal des différents gouvernements du pays en plus du soutien des Eglises des U.S.A., et peuvent constituer avec les autres, le socle du développement intégral.

C'est aussi par ce canal que peut s'ouvrir pour ces Eglises des perspectives d'intégration dans le processus de développement social et économique durable du pays. Il s'agit pour elles de se joindre aux efforts des Eglises traditionnelles et de l'Etat qui, en retour leur transmettront leur expérience séculaire.

C'est dans cette perspective qu'on pourra cesser de considérer les Eglises de réveil comme un mal que l'on devrait effacer à tout prix. Si l'on rencontre Dieu à travers l'autre (Matthieu XXV, 31-46), on souscrit à ce qu'écrit le cardinal Coffy dans la revue *Chemins de Dialogue*, à l'occasion de l'anniversaire de la publication des deux déclarations conciliaires *Nostra aetate* et *Dignitatis humanae* : « *Le dialogue interreligieux n'est pas qu'à deux termes. Il est à trois termes, et le troisième terme c'est Dieu que nous confessons tous, quoique de manière différente, comme Créateur, comme Seigneur, et comme notre béatitude, notre fin ultime. Parler de Dieu comme troisième terme du dialogue, ce n'est pas le situer comme un partenaire parmi les autres au même rang que les interlocuteurs. Il est en effet le Tout Autre, le Trois fois Saint, le Transcendant. C'est précisément sa transcendance qui permet le dialogue interreligieux.* » [288](#)

Cet effort de collaboration a nécessité un certain nombre de recommandations envers les Eglises de réveil, les Eglises traditionnelles, l'Etat et les organisateurs du séminaire [289](#).

Au cœur de ce Séminaire Scientifique de Kinshasa, quatre interventions parmi d'autres ont particulièrement retenu notre attention pour cibler les perspectives d'avenir d'un dialogue œcuménique et interreligieux équilibré dans la situation actuelle des religions au Congo :

Le contexte de la mondialisation et la main-mise des Etats Unis d'Amérique sur les Eglises de réveil en République Démocratique du Congo,

L'impact de ces Eglises sur le corps social à Kinshasa,

Le rôle politique des Eglises de réveil en République Démocratique du Congo, à l'instar des Eglises traditionnelles,

Les perspectives de cohabitation entre les Eglises de réveil et les Eglises traditionnelles,

---

#### **IV. 2. 3. 1. En ce qui concerne la mondialisation**

Le professeur Mukendi wa Meta [290](#) commence par mettre au point la question de la terminologie. Mondialisation ou internationalisation ? A l'instar de Pierre Vilain [291](#), il spécifie que le terme mondialisation dans sa conception actuelle se ramène plus exactement à ce que les anglo-saxons appellent 'globalisation'. Ce terme concerne le problème de l'extension d'une dynamique économique qui atteint le globe entier, et ce mouvement touche tous les secteurs de

l'activité humaine : production, consommation, technique, science, culture, religion. Alors que 'l'internationalisation' s'applique dans un cadre conventionnel entre différents Etats qui conviennent des règles qui organisent leurs échanges. Contrairement à l'internationalisation, 'la mondialisation' s'**impose** aux Etats sans qu'ils l'aient voulue, décidée et réglementée.

Cette mise au point nous permet de comprendre que, plus que jamais, la mondialisation s'**impose** à nous comme un fait qui **nous oblige** à remettre en question toutes nos certitudes habituelles en nous confrontant à des activités, des opinions et des croyances qui ne sont pas les nôtres. Dans ce contexte et celui de la rapidité de communication actuelle - médias et internet - le monde est devenu un grand village où personne ne peut prétendre ignorer ce que font les autres. Les religions vivent ainsi, de moins en moins, dans des sphères autonomes. Il y a une accentuation de l'interpénétration des croyances qui tend à déboucher, quand elle n'est pas canalisée, sur des attitudes de relativisme, de syncrétisme et de tensions.

Touchant à cette réalité, le professeur Mukendi essaie de faire comprendre qu'à l'échelle mondiale, le déferlement du religieux cache une dynamique de manipulation qui a trouvé un moyen d'action à travers les canaux idéologiques. Ceci pour dire que les Eglises de réveil dans le cadre de la mondialisation deviennent des vecteurs irrésistibles d'un certain esprit 'entrepreneurial' d'obédience américaine.

La conclusion du professeur Mukendi est que, « *Confrontées aux bouleversements profonds que le phénomène de la mondialisation impose à notre continent et à toutes les sphères d'existence, nos Eglises d'Afrique vivent aujourd'hui une nouvelle étape dans leur croissance spirituelle et leur présence dans la société. Si nous réfléchissons sur le destin du christianisme chez nous, nous scrutons le besoin d'un dynamisme nouveau. C'est en cela que nous voyons l'apport des Eglises de réveil [...] Ces Eglises nous invitent à un effort d'encadrement et d'organisation mais aussi à être dans l'inventivité.*» [292](#)

La question, dans le cadre des perspectives d'avenir est de savoir comment canaliser cette main-mise des Eglises d'Amérique pour que le maillon économique, tout en servant les intérêts pastoraux, aide au développement du pays, à l'instar de ce que font les Eglises traditionnelles.

---

#### IV. 2. 3. 2. Concernant l'impact de cette situation dans la seule ville de Kinshasa

Le professeur Albert Muluma [293](#) identifie dans son enquête 70 dénominations des mouvements religieux. Il pense, de prime abord, que ces nouvelles formes de religiosité sont sensées être capables d'apporter des solutions à certaines questions qui semblent ne pas trouver de réponses satisfaisantes ailleurs. Elles tentent d'apporter leur contribution aux angoisses existentielles se rapportant à la vie quotidienne de la population, notamment : guérison, faim, mort, échecs de la vie, scolarité, voyage, etc.

Cette fonction sociologique, si elle est prouvée, nous interdit de réfléchir, non plus en terme d'arrêt immédiat de la mégabombe, mais plus en terme de canalisation des dérives, trouver les terrains d'entente, car comme l'écrit Jean Delumeau : « *L'irréel du passé est un temps qu'on ne conjugue que lorsqu'il est trop tard. Si Léon X et Luther avaient connu l'avenir, auraient-ils l'un excommunié le moine allemand, l'autre continué le combat contre Rome ? N'auraient-ils pas réussi à trouver un terrain d'entente ?* » [294](#)

En effet à travers son diagnostic des motivations profondes d'adhésion aux Eglises de réveil et des conséquences qui

s'en suivent pour le corps social à Kinshasa, le professeur Albert Muluma montre que la détérioration du tissu socio-économique à laquelle on assiste et les signes d'essoufflement qu'affiche la société n'ont pas d'autres conséquences logiques que la création d'un palliatif socio-psychologique qui permet aux croyants de survivre. A ce stade, la religion devient une stratégie sociale pour créer du consensus dans le déchirement qu'on vit en soi. Chaque société comme chaque organisme, à besoin de trouver un point d'équilibre autour de valeurs partagées, de visions du monde communes.

Quitte à créditer les thèses de Marx, Freud et Nietzsche sur la religion <sup>295</sup>, c'est dans cette situation qu'on trouve les raisons profondes de l'éclosion des Eglises de réveil : la précarité et l'illusion de l'homme qui a 'assimilé', par la force, une structure socio-économique étrangère qui ne lui donne pas la stabilité espérée. Le 'rejet' de cette structure, basée sur l'effort personnel au travail et sur l'individualisme, lui permet de trouver refuge dans une nouvelle structure qui recrée la solidarité, le partage, l'abandon à la providence divine et la protection quasi aveugle du leader charismatique, considéré comme un chef de tribu intouchable.

A notre avis, les effets des Eglises de réveil sur le corps social à Kinshasa, tels que décrits par le professeur Mulumba, trouvent leur motivation profonde dans le processus sociologique 'd'assimilation-rejet' que nous avons développé plus haut [IV.1.3.].

La question des perspectives d'avenir est de savoir comment tenir compte de cette réalité sociologique pour trouver un terrain d'entente entre les confessions religieuses dont les adeptes partagent tous les mêmes valeurs anthropo-sociologiques. <sup>296</sup>

---

#### **IV. 2. 3. 3. Concernant le rôle politique des Eglises de réveil**

Partant du sens même de ce terme 'réveil', le professeur Mubiala Mantumba <sup>297</sup> pense que l'action des Eglises de réveil est éminemment politique. Le mouvement de réveil au Congo se présente comme une instance critique de la passivité des Eglises classiques. La problématique de son texte est claire : le religieux, revient-il au détriment du politique ou, investit-il la sphère politique, en se nourrissant du politique ?

Bien que les Eglises traditionnelles aient toujours joué un rôle politique dans le pays, le phénomène d'action politique qu'on observe dans les Eglises de réveil ne paraît pas avoir les mêmes visées que le rôle joué par les Eglises institutionnelles. Le parrainage de certaines de ces Eglises par les membres de gouvernements déchus et les soutiens financiers des USA sont des signes qui font naître quelques suspicions. C'est cela que Mubiala tente de démontrer dans son intervention.

Mubiala fait voir qu'il y a principalement trois raisons qui justifient le soutien financier des U.S.A.:

- Permettre à leurs services secrets de pénétrer et influencer l'opinion publique sur l'idéologie de la domination américaine <sup>298</sup>
- Contrecarrer l'expansion de l'islam dans le monde <sup>299</sup>.
- Empêcher le renouveau des religions non occidentales, authentiquement africaines qui véhiculeraient le message du nationalisme et de l'anti-occidentalisme. Empêcher aussi que les gouvernements démocratiquement élus ne puissent devenir hostiles à l'Occident.

Au sujet des raisons du soutien des Américains, nous n'avons aucun commentaire à faire. Par contre, au sujet de la

reconversion et du parrainage des anciens membres de gouvernements déchus, nous pensons qu'ils ont une double visée : d'une part, bénéficier du pardon du peuple qu'ils ont meurtri, en changeant de discours (cas de Bofossa et autres) ; d'autre part, reconquérir le pouvoir par un calcul politique et maintenir l'action discrète de l'ka franc-maçonnerie et d'autres groupes laïques de libre pensée. Ils comprennent que les Eglises de réveil constituent un espace intéressant de socialisation politique ou mieux, de mobilisation ou de propagande politique (cas de Ngbandi et Sakombi et autres) <sup>300</sup>

#### IV. 2. 3. 4. Concernant les perspectives de cohabitation entre les Eglises traditionnelles et les 'Eglises de Réveil',

Le professeur Félicien Lukoki <sup>301</sup> commence par situer ce 'phénomène' dans l'espace et le temps. Il analyse dans un second temps la nature de ces Eglises avant d'opter pour leur classification parmi les mouvements religieux 'plutôt soft' - pour reprendre ici l'expression de la sociologue des religions Danielle Hervieu-Léger -. Il tente enfin de définir les domaines de cohabitation possible, selon ceux fixés par les documents officiels du magistère de l'Eglise catholique.

En effet, le phénomène 'Eglises de réveil' fait partie du triple phénomène qui caractérise l'Afrique noire contemporaine. Sous ce terme, il y a un amalgame de toutes sortes de mouvements religieux, marchands de Dieu par les moyens les plus modernes possibles (radio-TV, meeting au stade, internet...). D'où l'intérêt d'une analyse de la nature de chacune de ces Eglises afin d'être en mesure de les classifier au cas par cas.

Aidé par les classifications faites par différents sociologues dont Ernest Troeltsch, B. Wilson et R. Bergeron, le professeur Lukoki est arrivé à la conclusion que « *beaucoup de groupes dits 'Eglises de réveil' présents à Kinshasa peuvent être classés dans les deux grands ensembles de Bergeron* », à savoir, les groupes inspirés du fond doctrinal judéo-chrétien, se référant essentiellement à la Bible (Ex. : Mormons...) et les groupes offrant des amalgames syncrétistes fort variés de la Bible, mais en la relisant à la lumière de leurs propres interprétations. Deux conséquences majeures de ces mouvements religieux apparaissent : la montée des syncrétismes dans les groupes et la double appartenance religieuse chez les personnes (le nicodémisme).

Pour le professeur Lukoki, le critère de cohabitation possible ou non entre les Eglises traditionnelles et les Eglises de réveil est recherché dans la distinction entre « *celles qui sont dangereuses pour les Droits de l'Homme comme pour la foi chrétienne, et celles qui ne sont que simple manifestation d'un éclatement du 'religieux' aujourd'hui, comme en toute période de transformation sociale sur fond de crise... Si la cohabitation est difficile avec celles de la première catégorie, elle est par contre possible et doit même être recherchée avec celles de la deuxième catégorie pour tendre à plus d'unité* » <sup>302</sup>.

Ce critère l'amène au cas par cas, après discernement : il y a les Eglises de réveil avec lesquelles le dialogue est possible, il y a celles qui refusent clairement le dialogue et celles vis à vis desquelles on doit être nettement réservé. La conclusion logique à laquelle il arrive est que « *le dialogue avec les 'églises de réveil' est difficile, mais non incontournable [...]. La cohabitation doit être une ouverture, mais dans la vérité, la compréhension mais sans démission* » <sup>303</sup>.

C'est dans les perspectives de ces analyses de la Semaine Scientifique de Kinshasa, aidé par celles des différents experts des sciences des religions qui ont apporté leur contribution scientifique au Colloque de 1992, que nous allons aborder dans la dernière section de notre travail, la problématique de l'intégration des Eglises de réveil dans l'œcuménisme interreligieux.

Avant d'en arriver là, nous jugeons opportun de préciser les aspects et les limites dans lesquels s'exerce actuellement le dialogue œcuménique et interreligieux au Congo. Cela nous permettra de réfléchir, avec des repères précis, sur les possibilités et les conditions de leur élargissement, en tenant compte des enjeux et difficultés actuels.

#### IV.2.4. Aspects et limites actuels du dialogue œcuménique et interreligieux au Congo

Suivant les normes des documents officiels du magistère de l'Eglise catholique et les orientations des débats entre théologiens, le dialogue officiel entre les religions et les communautés chrétiennes au Congo est resté limité au niveau du 'dialogue des discours audacieux et courageux'. Les responsables des Eglises chrétiennes n'ont l'opportunité de rencontrer les autres (afro-chrétiens et musulmans) que quand il est question d'une situation socio-politique menaçant la vie sociale des croyants.

En parcourant 'Le discours socio-politique de l'Eglise catholique du Congo, de 1956-1998' [304](#), nous nous sommes rendu compte que, mis à part l'effort des Eglises chrétiennes pour le dialogue œcuménique, l'interreligieux se limite à des rencontres sporadiques entre responsables pour signer des messages collectifs à l'intention des instances politiques [305](#) et à des discours audacieux de différents responsables des confessions religieuses, manifestant leurs bonnes intentions de dialoguer avec les autres religions du pays. Cette limite peut s'expliquer par le fait que la religion musulmane qui aurait pu faire le contrepoids dans le dialogue interreligieux est restée, jusqu'aux années 80, très faiblement représentée et cantonnée à la seule partie orientale du pays. Les théologiens et pasteurs des Eglises chrétiennes au Congo ne trouvaient aucune raison de s'investir dans un dossier qui ne posait pratiquement pas de problème majeur.

Si nous y revenons avec insistance aujourd'hui, c'est parce que la situation a énormément changé ces deux dernières décennies. L'alerte a été donnée par un article paru dans la revue 'Telega', 3-4/96 (n°87-88) sur 'l'implantation chiffrée de l'islam en Afrique' : « Le nombre des adhérents à l'islam est passé de 1 200 à 8 000. Actuellement ils sont 3 790 000 soit 10 % de la population congolaise ». Le professeur De Meester qui avait pris au sérieux cette montée de l'islam au Congo écrivait ce qui suit, pour sensibiliser les Eglises chrétiennes à trouver l'opportunité d'un dialogue interreligieux équilibré : « ... Il y va encore d'une minorité sociale, mais en tout état de cause quand on connaît la détermination de certains pays à re-dynamiser par tous les moyens, par le biais de l'économie, l'islamisation de l'Est de l'Afrique, on ne peut pas rester indifférent à cette présence qui est un défi dangereux. En effet, l'islam a évincé le christianisme au Proche-Orient, il l'a balayé en Afrique du Nord. Seule une résistance et survie furent possibles en Espagne, en Ethiopie et dans l'Egypte copte, grâce à la qualité de la vie familiale et une liturgie inculturée. Celles-ci seront au Congo aussi la meilleure parade contre l'invasion de l'islam et la meilleure préparation du dialogue » [306](#)

Si les responsables des Eglises chrétiennes n'ont pas pris au sérieux cette alerte de Paul de Mester - à notre avis un peu exagérée -, les Américains, eux, en ont tenu compte pour justifier leur investissement rapide dans le développement des Eglises de réveil. La conséquence de ce déclenchement est qu'en moins d'une décennie, les Eglises de réveil ont pris énormément de terrain sans pour autant déstabiliser les Eglises chrétiennes instituées. La double appartenance religieuse (nicodémisme), étant la règle admise.

Pendant ce temps le dialogue œcuménique est resté uniquement social et pragmatique au sein du carré des Eglises et communautés instituées. Christophe Ayad dans un article paru dans *Libération* [307](#), écrira : « L'aspect uniquement social et pragmatique du dialogue œcuménique et interreligieux et ses limites aux seules religions instituées font découvrir leurs

*insuffisances aux Eglises chrétiennes qui se retrouvent à la remorque des Eglises de réveil ».*

Ces multiples alertes et la réalité elle-même sur le terrain de la pastorale au Congo font prendre conscience aux Eglises instituées, notamment à l'Eglise catholique, de l'opportunité de repenser de façon urgente les aspects et les limites d'un dialogue œcuménique et interreligieux équilibré.

---

## IV. 3. Perspectives d'avenir pour un œcuménisme interreligieux équilibré

---

### Introduction

Après ce long parcours qui nous a amené à relire l'histoire des religions au Congo, depuis la seconde évangélisation jusqu'à la situation actuelle, le mérite n'étant pas de dénoncer a posteriori les erreurs passées, nous estimons qu'il nous est possible, bénéficiant du recul du temps, de proposer quelques règles de conduite et une méthode d'évangélisation pour le présent et pour l'avenir.

Certes, l'évangélisation n'aurait jamais dû se faire par l'imposition de la foi chrétienne au mépris des cultures locales. Si le message de l'Évangile dans sa pureté est destiné à toute l'humanité, cela signifie qu'il doit être formulé de manière à être proposé à toutes les cultures.

C'est, nous semble-t-il, l'itinéraire qu'a suivi l'apôtre Paul, premier missionnaire du christianisme. Comme l'écrit Philippe Louveaux dans *Port St Nicolas* [308](#), St. Paul, dans ses voyages, était déjà amené à rendre compte de la foi chrétienne sur le pourtour du bassin méditerranéen où se côtoyaient les religions traditionnelles de la Grèce et de Rome, les mythes et cultes initiatiques, les religions à mystères ainsi que diverses gnosés. Et quelques siècles plus tard, saint Augustin prenait la peine de rédiger un petit traité intitulé '*De vera religione*'...

Par la suite, le christianisme exporté en pays de mission n'a pas été celui des premiers chrétiens d'Antioche ou de Jérusalem. C'est déjà un 'syncrétisme judéo-greco-romain', à travers la liturgie, la morale et même la doctrine enrichie des préceptes de la philosophie aristotélico-thomiste.

Au point où nous en sommes aujourd'hui, nous voulons faire du chemin dans la direction de la demande religieuse actuelle des fidèles Africains, en prenant appui d'une part, sur les thèses des premiers théologiens africains [309](#), notamment celle de M. Hebga qui pense que l'avènement d'un christianisme africain suppose que les africains s'émancipent de la 'tutelle' et du cadre culturel du christianisme par l'Occident, qu'ils retournent au noyau oriental originel et lui impriment à leur tour le sceau indélébile de leur 'africanité'.

Ce faisant, nous pensons que l'histoire étant irréversible, nous ne pouvons pas prétendre débarrasser le christianisme de tout l'héritage historique gréco-romain, lusitanien, espagnol, allemand, mais le considérer comme une richesse que nous pouvons relativiser tout en la faisant cohabiter pacifiquement avec d'autres valeurs religieuses, us et coutumes qui répondent mieux aux besoins de l'âme africaine. Ces autres valeurs culturelles et religieuses sont mieux exploitées

aujourd'hui par les Eglises indépendantes et celles de réveil qui posent question dans la problématique du dialogue œcuménisme et interreligieux au Congo.

Tenant compte d'autre part, des conclusions des travaux scientifiques des Facultés Catholiques de Kinshasa sur l'impact de ces nouveaux mouvements sur la société congolaise en particulier et africaine en général, nos propositions pour asseoir ce dialogue - quitte à enfoncer certaines portes entrouvertes, pourvu que nos différents arguments nous donnent des raisons solides de les enfoncer - reposent sur trois visées : repenser le sens des termes et les valeurs des paradigmes théologiques trop surévalués ou méprisants du christianisme occidental. S'ouvrir à la 'différence' des Eglises de réveil, en cherchant à s'approprier leurs techniques de proximité. Les ouvrir elles-mêmes aux exigences scientifiques de l'interprétation de la Bible par des sessions de formation et débats autour de la pratique pastorale.

Nous considérons qu'en les laissant faire leur chemin en marge des Eglises instituées, le risque est plus grand de les voir devenir dangereuses pour la société. Leur naïveté notoire qui veut faire croire aux adeptes qu'il suffit de prier ou de lire un verset biblique pour sortir de toute situation difficile, n'aidera jamais à lutter pour l'amélioration des conditions de vie en Afrique.

La manipulation psychologique des pasteurs laissés à leur libre arbitre et davantage menés plus par l'esprit du lucre et la recherche du prodigieux, ne fera qu'augmenter le nombre de dégâts impunis : l'escroquerie, les homicides, les dislocations familiales, l'exclusion sociale et l'aliénation mentale qui sont monnaie courante dans les sectes classiques. C'est alors qu'elles deviennent 'mégabombe sociale'. Une bombe, on ne 'l'arrête' pas par la violence, on la désamorce avec précaution et surtout avec méthode.

---

## IV. 3. 1. Le sens des termes classiques et la valeur des paradigmes théologiques

---

### IV. 3. 1. 1. Le sens des termes classiques

Les débats théologiques actuels autour du dialogue œcuménique et interreligieux nous engagent à aller avec honnêteté, sincérité, humilité et à être, somme toute '**raisonnables**'. Raisonnable, non pas compris dans son sens littéral de 'modéré' et 'tolérant', mais compris dans son sens étymologique, c'est-à-dire, ordonné, réfléchi et sachant mettre chaque chose à sa place, avec respect ; 'raison/ratio' étant comprise comme la faculté par laquelle l'esprit devient adéquat au réel, au bon sens et à la sagesse.

Tolérance, rigueur, raideur sont des termes et attitudes qui n'ont plus, à notre sens, leur place dans le processus actuel du dialogue. A cause d'une certaine surestimation du christianisme en particulier <sup>310</sup>, le terme 'tolérance religieuse' a cessé de signifier respect pour la croyance d'autrui, pour n'être compris que comme indulgence pour ce qu'on ne peut pas ou ne veut pas empêcher. Acculé par les méfaits physiques de 'l'intolérance' et pour couper court aux débats raisonnables, on a tendance aujourd'hui à prêcher la tolérance comme le contraire de l'intolérance, c'est-à-dire : 'j'accepte l'autre avec et malgré ses erreurs et ses défauts, je reste vrai et parfait'.

A ce propos, certaines anciennes encyclopédies chrétiennes définissent la tolérance comme « *disposition d'esprit par laquelle on donne à l'erreur autant de droits qu'à la vérité* » <sup>311</sup>, l'accent étant mis sur 'erreur' d'une part et 'vérité' de

l'autre. Cela amène à adopter forcément des attitudes de raideur et de fausse rigueur qui biaisent le vrai dialogue [312](#).

Aujourd'hui, dialogue est synonyme d'engagement et d'ouverture. Il exige qu'on n'ait ni sous-estimation a priori des valeurs - les siennes et celles des autres -, ni surestimations méprisantes. C'est dire qu'on s'engage à ne pas mettre entre parenthèse sa propre croyance, ni à gommer les différences. Chaque partenaire devra s'engager dans la pureté de sa croyance et s'ouvrir à la différence de l'autre, avec respect, sans en exiger des concessions et sans fondre dans le syncrétisme, ni dans l'éclectisme. [313](#)

Philippe Louveaux, dans l'article cité précédemment, présente un triple inconvénient à l'attitude qui consiste pour chacun à puiser dans les diverses traditions religieuses de l'humanité les éléments qui lui conviennent. Chacun étant poussé par un réflexe de consommateur dans ce qui peut apparaître comme le grand supermarché des religions : il y a *primo*, l'ignorance de ces religions ou systèmes de pensée qui ont chacun leur cohérence et dont les éléments ne sont pas interchangeables, *secundo*, ces mélanges multiformes nés des fantaisies de chacun ne font pas progresser le dialogue entre les religions, un dialogue qui suppose au contraire des partenaires bien conscients de leurs identités respectives ; *tertio*, elle offre une réponse dérisoire aux besoins religieux de l'humanité en prétendant placer la démarche croyante sur le registre de la possession, voire de la consommation [314](#).

Quel sens donner, en effet aujourd'hui, au terme 'syncrétisme'?

Au travers des différentes définitions auxquelles nous avons fait allusion dans les pages précédentes [315](#), il est clair qu'aucune religion au monde n'a pu échapper au syncrétisme. Le christianisme lui-même qualifié à ses débuts de 'secte' [316](#) est passé par la matrice du judaïsme, fécondé par le 'gentilisme' grec et romain, avant de se forger l'identité qu'il a transportée à travers le monde avec l'expansion de la civilisation occidentale par la colonisation.

Joseph Ntedika Konde l'exprime bien quand il écrit : « *Si l'on interroge le temps et l'espace 'syncrétiques et éclectiques', toutes les Eglises et les sectes le sont ; mais elles le sont seulement à des degrés divers. L'imputation de syncrétisme est une argumentation idéologique et une surestimation des doctrines et des pratiques de certaines communautés, visant à déprécier la pratique des autres. Le syncrétisme ne peut donc pas être établi comme critère objectif de la classification des communautés religieuses* » [317](#)

Raymond Panikkar, qui affirme avec insistance que les diverses traditions religieuses diffèrent et doivent garder leur identité distincte, rejette l'éclectisme qui détruit les identités respectives. Il préconise une 'fertilisation mutuelle' qu'il nomme 'syncrétisme' [318](#)

Cette évidence nous amène à la considération que le 'syncrétisme', dépouillé du sens péjoratif que lui donne la surestimation et le mépris des grandes religions, est la matrice de toutes les doctrines religieuses. Il est cependant critiquable s'il reste aux degrés inférieurs ou aux étapes primaires que nous appelons '**syncrétisme de juxtaposition**', un peu au sens ou le définit l'historien des religions Xavier Schutter : « *assimilation et identification des divinités les unes par rapport aux autres. Les divinités s'empruntent mutuellement noms et attributs et finissent par se confondre* ». C'est le degré le plus inférieur, spontané et non réfléchi.

Il se trouve, malheureusement, que beaucoup de sectes et Eglises de réveil au Congo pataugent encore dans cette étape inférieure, se focalisant sur le culte du leader, la recherche du thaumaturge et des excitations de transe. S'il s'avère que le dialogue œcuménique et interreligieux trouve un terrain aujourd'hui dans ces Eglises, ce qu'il y a à faire, à notre

avis, n'est pas de chercher à dissuader les croyants en s'arrêtant à la critique de ce syncrétisme de bas étage, mais c'est d'aider ces Eglises à dépasser le niveau primaire pour atteindre les étapes supérieures du syncrétisme. Celles de la 'synchronisation' et de 'l'harmonisation' pensées et réfléchies, par l'intégration intelligente des cultures religieuses allogènes dans les cultures religieuses indigènes.

C'est cela, nous semble-t-il, l'inculturation que prônent les théologiens africains depuis le grand débat historique qui a duré 20 ans. Les idées fondamentales de la thèse du professeur Oscar Bimwenyi [319](#) vont bien dans le sens du dépassement de ces surestimations allogènes qui rendent péjoratif le sens de certaines réalités, tremplin d'une vraie théologie africaine, et *mutatis mutandis*, d'un vrai dialogue œcuménique et interreligieux au Congo.

L'inculturation ne peut être qu'une intégration intelligente des valeurs africaines dans le christianisme occidental, c'est-à-dire un 'syncrétisme d'harmonisation'. Le vrai dialogue œcuménique et interreligieux au Congo peut bien se faire sur la base du principe d'inculturation : 'Chrétiens sans trahir l'Afrique, Africains sans nier le Christ'.

Parmi les visées fondamentales du discours de l'inculturation, il y a cette dénonciation de l'aliénation culturelle africaine, due principalement à l'intrusion de l'Europe en Afrique et à la domination de la culture occidentale imposée sans ménagement aux Africains. L'auteur de la thèse citée affirme la validité des principes culturels africains et déclare sur le plan religieux que la culture occidentale ne peut être 'l'unique véhicule valable du christianisme'.

Toute la problématique du dialogue œcuménique et interreligieux au Congo est sous jacente et fortement liée à celle de l'inculturation. Comment intégrer les forces 'marginales' des Eglises de réveil pour faire cause commune. Les théologiens ont les méthodes scientifiques, les leaders charismatiques ont les méthodes d'approche et de proximité, les uns et les autres agissant au nom du même Christ : cette considération nous conduit aux paradigmes théologiques.

---

#### **IV. 3. 1. 2. La valeur des paradigmes théologiques**

Le premier paradigme surévalué est celui de la supériorité de la culture occidentale, unique véhicule valable du christianisme, c'est-à-dire universelle. Partant de cette universalité de la culture occidentale on en vient à mettre l'accent sur l'Eglise plutôt que sur le Christ qui est annoncé au travers de la culture et de l'Eglise. D'où la suprématie de l'ecclésiocentrisme sur le christocentrisme, comme si 'l'ânesse' sur laquelle était monté Jésus pour entrer à Jérusalem (Mt 21, 1-11) prenait plus d'importance que Jésus lui-même.

D'autre part, avec l'impulsion donnée par le concile Vatican II, notamment dans la déclaration *Nostra Aetate*, les chrétiens découvrent l'importance historique des religions non-chrétiennes et certains sont amenés à relativiser le rôle du Christ dans le salut. Exigeant, non seulement d'abandonner la théologie centrée sur l'Eglise (ecclésiocentrisme), mais aussi celle centrée sur le Christ, adoptant la théologie centrée sur Dieu vu sous plusieurs angles regroupés autour des trois attitudes fondamentales auxquelles nous avons fait allusion plus haut : c'est le théocentrisme pluraliste, sous le label de la mondialisation.

En effet dans les débats actuels sur le dialogue œcuménique et interreligieux, les interlocuteurs évitent volontiers les expressions qui enferment les débats dans un système donné et qui tendent à s'exclure les uns les autres. Ainsi, plutôt que de parler de 'paradigme' expression qui a pris le sens de 'postulat' c'est-à-dire, principes premiers dont l'admission est nécessaire pour établir la démonstration, on parle de 'modèles' en tant qu'ils sont plus descriptifs, ne s'excluent pas réciproquement mais se complètent.